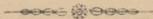


INTRODUCTION.



Le spectacle du développement graduel et paisible d'une nation libre et heureuse m'a toujours paru plus instructif et plus digne d'attention que la peinture des batailles sanglantes et des peuples se soulevant au bruit sinistre des tocsins révolutionnaires.

C'est ce spectacle que va nous offrir l'histoire de l'Angleterre sous Guillaume III.

Nous y verrons cependant des combats, ardens, pleins d'intérêt dramatique ; mais

ce seront les nobles combats de l'intelligence, les salutaires batailles des idées.

Nous y entendrons aussi le bruit des cloches, mais ces cloches annonceront les heures des travaux utiles; elles diviseront l'emploi du temps pour le progrès de la civilisation humaine.

Nous verrons les éléments les plus contradictoires d'une nation libre et fière, unis par le génie sublime de la liberté politique et par les doux et bienfaisants liens de l'égalité civile.

Nous verrons l'intime alliance de la philosophie et de la royauté, cette heureuse alliance si ardemment désirée par Voltaire et si glorieusement consacrée en France par la Révolution de 1830.

Nous verrons un roi pratiquant la sage et noble doctrine de la tolérance religieuse

et l'enseignant à un peuple superstitieux et fanatique. Peuple superstitieux et fanatique, en effet ! car cette nation, qui posait la première pierre de sa glorieuse constitution, languissait dans les fers ignominieux de la domination cléricale ; cette nation qui, avec un courage héroïque et une profonde sagesse, défendait ses droits sacrés contre le pouvoir absolu, elle était une esclave courbée sous le joug d'une intolérance avilissante ! Le sectateur de l'Église anglicane refusait tous les droits de citoyen au catholique, le presbytérien persécutait l'indépendant et le catholique maudissait le protestant ! Aussi, aucune des ordonnances de Jacques II n'avait plus puissamment contribué à sa prompte chute que la déclaration de la liberté de conscience. N'en louons pas cependant ce prince, esprit faible et borné,

fanatique et sournois, car ce n'était pas dans un doux et salutaire esprit de tolérance qu'il avait décrété cette mesure, mais bien par une aveugle soumission à la volonté pernicieuse du pape et des jésuites ¹.

Mais son adversaire, mais Guillaume III n'est-il pas bien condamnable, lui qui avait profité de cette triste faiblesse du peuple anglais pour le triomphe de son ardente et active ambition ?

Il n'en est pas ainsi.

La splendeur d'une gloire immortelle environne, aujourd'hui encore, le nom de Guillaume III, parce qu'il n'avait pas été guidé par les sentiments d'un cœur égoïste, mais par une pensée généreuse.

Ce prince-philosophe ne s'était servi de

¹ Voir les notes et pièces justificatives, n° II.

son pouvoir et de sa haute position que pour conduire une nation superstitieuse, quoique libre, vers le grand but de la liberté de conscience !

L'histoire de ce roi, doué des plus grandes lumières et d'une vigueur d'âme irrésistible, mérite beaucoup plus encore les sympathies de la postérité, lorsqu'on considère combien fut grande l'activité de sa vie sous le point de vue politique. Guillaume III, digne héritier de deux puissantes et glorieuses révolutions, est le premier roi vraiment constitutionnel de la Grande-Bretagne, le premier roi vraiment constitutionnel de l'Europe moderne !

